



## LE THÉÂTRE DE LAURENCE LIBAN

## Le métier de vivre

C'était l'époque où Marguerite mettait les mains dans le cambouis. L'époque où Marguerite Duras ne s'était pas encore enflammée d'amour pour

le conditionnel (il aurait dit, elle aurait répondu, peut-être), mais conjugait le présent à la première personne du singulier avec un panache qui allait bien à son âge. C'était en 1955, elle avait 41 ans et du pain sur l'écritoire.

*Le Square* est une conversation entre un homme et une femme de hasard. Lui voyageur de petit commerce, vendeur de têtes d'épingle et autres plaisirs minuscules ; elle bonne à tout faire y compris le pire. Et la conversation qui tourne en rond, en cercles concentriques plus exactement, jusqu'à toucher le cœur des personnages, leur état d'âme inquiet, frémissant, palpitant, entre espoir et désespoir, acceptation et refus, interrogation sur le fait de vivre, pour qui, pour quoi et pourquoi encore, demain.

Publié en 1955 comme un roman, remanié en 1956, cette première pièce de Marguerite Duras fut créée en 1956, au Studio des Champs-Élysées. La critique fut sceptique : « Pas d'intrigue, pas de péripéties. Pas de vie. Pas de mort », écrivait Jean-Jacques Gautier, du *Figaro*. Et pourtant... Comme ils sont vivants, touchants, drôles parfois et pathétiques, un peu, ces êtres que le metteur en scène

Didier Bezace a su faire jaillir des mots de Duras. De quelle manière ? Par un accord profond avec l'auteur qui s'est, en quelque sorte, assise face à cette petite bonne, à ce voyageur commercial et les a écoutés avec une attention humble, tendre et bouleversante. Elle qui se demande si ça nourrit son homme, la vente sur les marchés, et si l'on peut vivre d'un train et d'un hôtel à l'autre, sans vouloir changer de vie. Lui qui ne peut pas se payer le luxe d'y réfléchir sans mourir, peut-être. Elle qui s'impose les tâches les plus ignobles afin de ne pas être tentée d'accepter sa condition de bonne et attend qu'un homme, enfin, la choisisse au bal de la Croix-Nivert. Lui, si lâche, qui pourrait être celui-là. Mais changer...

Dans le beau square imaginaire du scénographe Jean Haas et les superbes éclairages de Marie Nicolas, ils sont là, tous les deux, d'une présence têtue, charmelle, presque triviale. Clotilde Mollet, grande et singulière comédienne qui, d'une ébauche de geste, suscite un monde ; Hervé Pierre, rond, jovial, puissant, d'une fragilité, pourtant, de ballon qui s'envole. Dans leur bouche, les mots de Marguerite acquièrent une densité formidable. C'est le métier de vivre qui s'accomplit sous nos yeux, tout simplement. Et c'est miraculeux. ●

*Le Square*. Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Jusqu'au 1<sup>er</sup> février.